

Introduction

Objektyp: **Chapter**

Zeitschrift: **Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles**

Band (Jahr): **43 (1907)**

Heft 158

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LA
VALLÉE DE CONCHES
EN VALAIS

PAR Charles BIERMANN

(Pl. I-XXIV)

INTRODUCTION

« Il n'y a peut-être pas, a écrit le professeur Wolf, de Sion, de vallée en Europe où le climat influe sur la constitution physique et sur le caractère de l'homme autant qu'en Conches. Dans cette atmosphère limpide, pure et froide, le peuple conserve une santé robuste, une âme fière, un langage rude qui rappelle celui de la Suisse primitive et du Tyrol. »

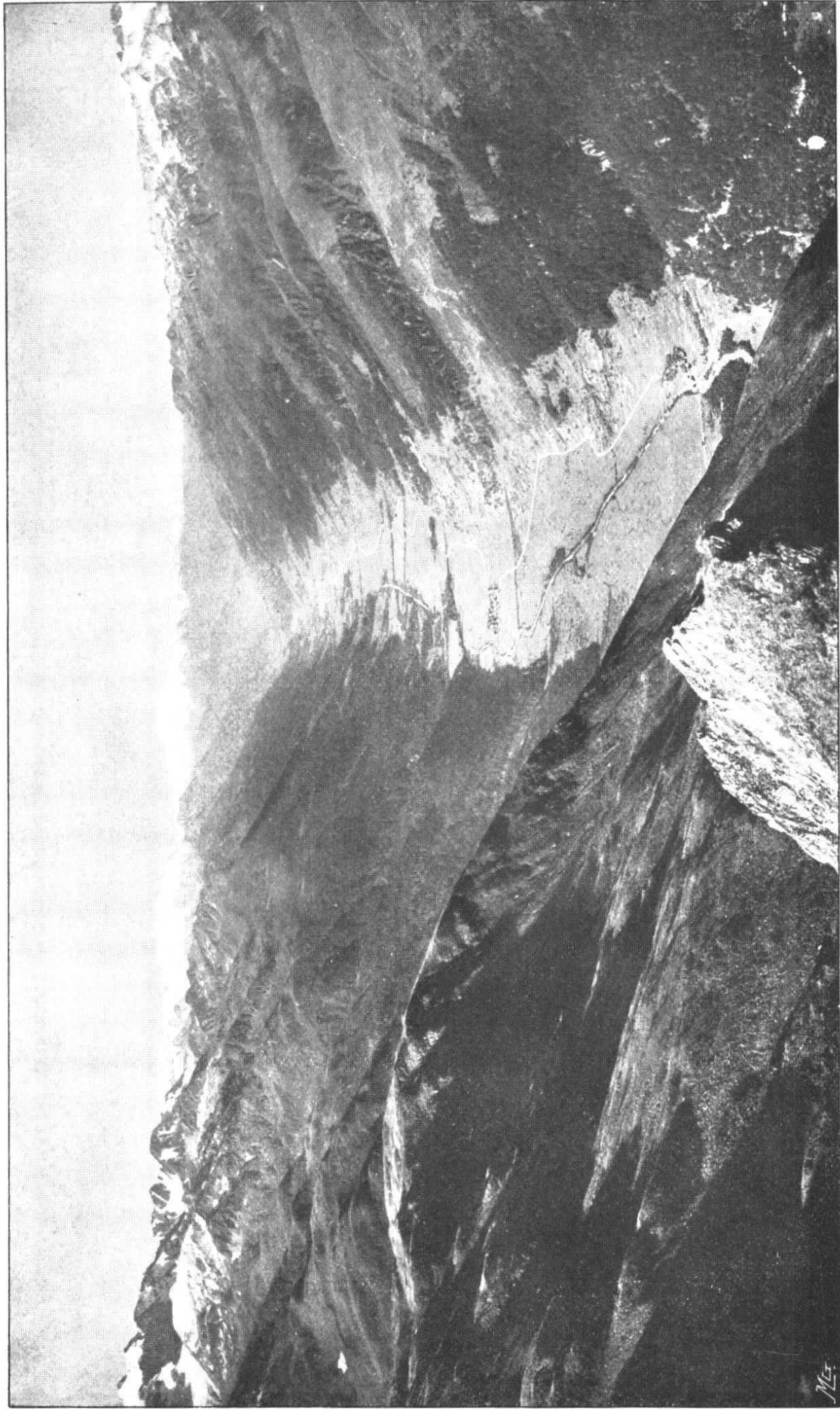
Cette observation, que d'autres voyageurs ont aussi faite, est juste, mais incomplète. Elle ne retient en effet de toutes les conditions du milieu qu'une seule, le climat, et n'en relève que l'influence sur la vigueur corporelle et morale des habitants. En réalité, l'altitude, l'orientation, la composition du sol et les formes du relief non seulement modifient le régime climatique, mais encore possèdent une action directe et indépendante. L'uniformité des conditions de culture et d'habitation, dans le Haut-Conches tout au moins, la prédilection des groupements humains pour certains emplacements, la densité de la population, le partage de l'activité sociale entre deux saisons, l'été et l'hiver, l'une consacrée aux travaux agricoles, l'autre permettant une certaine somme de loisirs, l'organisation de la vie économique basée sur la possession des prairies basses, l'intensité de la vie religieuse et la survivance de nombreuses légendes relatives à la mort, la diffi-

culté des communications avec les contrées voisines et, par suite, de l'accès des coutumes, des mœurs, des idées étrangères, tous ces faits sociaux et bien d'autres encore sont en connexion avec des phénomènes naturels. Il n'y a pas qu'une simple analogie à la Michelet entre le pays et ses habitants, la corrélation est plus étroite et la causalité plus prononcée.

La vie de la population concharde est intéressante à plus d'un titre, mais l'étude de ses rapports avec le sol sur lequel elle s'est développée est du ressort de la géographie. Cette science s'est complètement transformée depuis trois quarts de siècle environ, à la suite des travaux de Humboldt, de Ritter et de leurs successeurs. Jadis simple énumération de noms propres, ou description pittoresque des diverses régions du globe, elle s'est élevée au rang de science proprement dite quand elle a tenté d'expliquer les phénomènes terrestres ; expliquer, c'est-à-dire « non pas donner la raison première de tout ce qui existe ou se produit présentement à la surface de la terre, mais s'efforcer de rattacher les phénomènes les uns aux autres, et réduire ainsi la part de ce qui doit être mis au compte de la pure contingence. » (J. Brunhes, *Les principes de la géographie moderne*, p. 22).

La recherche constante des rapports de l'homme avec le sol qu'il habite et uniquement de ceux-là justifiera l'absence de cette étude, ou le peu de relief de plusieurs faits que l'histoire, l'ethnographie, la sociologie, l'économie politique auraient signalés avec intérêt et couverts d'une éclatante lumière. Il n'était pas possible d'y retrouver cette notion de l'*espace* qui est inséparable de la géographie comme celle du *temps* l'est de l'histoire.

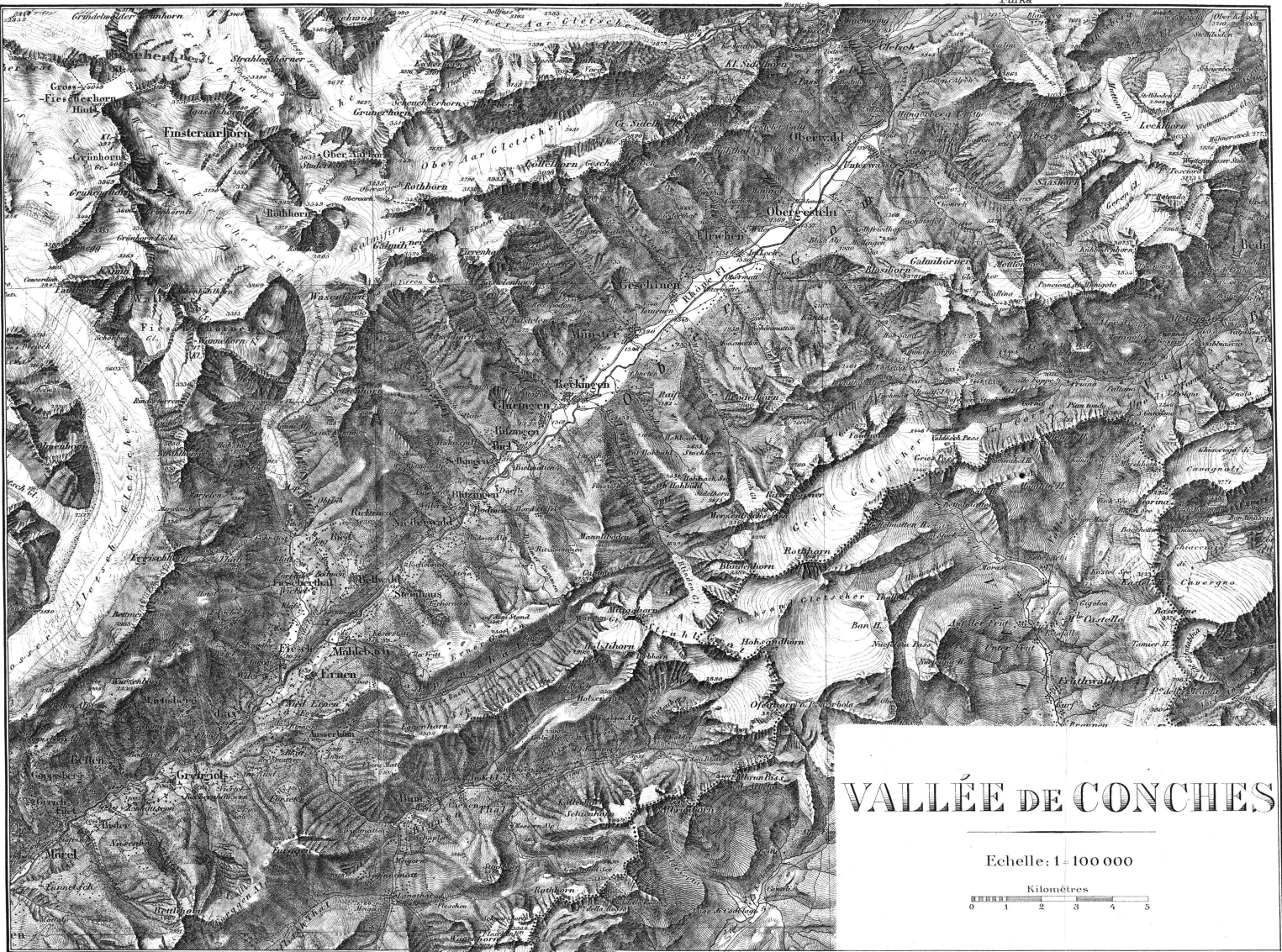
Un autre principe est d'application méthodique en géographie : c'est celui de *connexité* : « la caractéristique d'une contrée est une chose complexe qui résulte de l'ensemble d'un grand nombre de traits et de la façon dont ils se



La Vallée de Conches vue du Längisgrat (Furka)

Phot. Nikles, Interlaken.

Me.



Reproduction faite avec autorisation du Service topographique fédéral.

LITH. SCHNEPPEN, LEISERNE

combinent et se modifient les uns les autres » ; c'est pourquoi il faut sans cesse, pour mieux comprendre la signification de certains phénomènes, « faire des emprunts aux sciences voisines, non certes pour promener l'esprit sur des sujets différents, mais pour en tirer des témoignages. » (Préface de l'Atlas Vidal de la Blache).

Si la vallée de Conches est déjà relativement connue par des travaux antérieurs¹, c'est la première fois qu'on applique à son étude la méthode géographique ; on en pourra apprécier la valeur au nombre et à l'intérêt des faits inédits qu'elle met au jour².

CHAPITRE PREMIER

Le cadre géographique.

L'ALTITUDE

La vallée de Conches est la partie supérieure de la vallée du Rhône, de la naissance du fleuve au confluent de la

¹ M. Courthion lui réserve une place dans son étude sociologique intitulée *Le peuple du Valais* ; M. Stebler la décrit sous plusieurs de ses faces dans *Goms und die Gomser*. J'ai moins emprunté à ce dernier ouvrage qu'il ne semble, car, avant sa publication, j'avais fait déjà deux campagnes en Conches, en 1901 et 1902, et je les ai poursuivies en 1903, 1904 et 1905 ; c'est alors que j'ai recueilli, de la bouche des habitants, un grand nombre de renseignements dont une partie se retrouve dans le livre de M. Stebler.

² Je tiens à remercier ici tous ceux qui m'ont assisté dans l'élaboration de ce travail : les Bureaux fédéraux de météorologie, de statistique et d'hydrographie aux chefs desquels j'adresse l'expression de ma vive reconnaissance pour leur complaisance et leur courtoisie ; MM. Maurer, Kühlenbeck, professeurs à l'Université de Lausanne, Pittard, professeur à l'Université de Genève, qui ont bien voulu m'éclairer sur quelques points de leur spécialité, M. le préfet Seiler, à Munster (Conches), M. Berney, caporal garde-frontières, actuellement à Brigue, au tunnel du Simplon, précédemment à Ulrichen (Conches), qui m'ont fait profiter de leur connaissance du pays. Je suis surtout obligé à M. le Dr Maurice Lugeon, professeur de géologie et de géographie physique à l'Université de Lausanne, à qui je dois l'idée et le sujet de mon étude et qui m'a prodigué ses précieux conseils.